

l'entretien

« Le CE1D intervient à un moment difficile, le passage à l'abstraction »

Les 13-14 ans n'ont pas la bosse des maths. Mais, pour Valérie Henry, professeure et formatrice, l'enseignement change. « Laissons le temps aux réformes de se mettre en place », lance-t-elle.

Hier, *Le Soir* publiait les résultats du Certificat d'études du 1^{er} degré (CE1D), que les élèves francophones passent vers 13-14 ans. Le taux de réussite en mathématiques est seulement de 53,5 %, et le score moyen n'est que de 50,6 %. Il s'agit du plus faible résultat en cinq ans...

Comment expliquer cette situation ? Nous avons interrogé Valérie Henry, professeure à l'UNamur et à l'ULg et formatrice d'enseignants en mathématiques.

Ces résultats vous ont-ils surpris ?

C'est clair qu'on aimerait tous avoir des résultats meilleurs. Maintenant, je ne suis pas sûre qu'on puisse parler de tendance générale. Surtout que le CE1D a 5 ans : c'est relativement jeune. Et cette pratique d'évaluation externe n'est pas si courante en Belgique, ce qui peut expliquer en partie ce qu'on voit comme étant mauvais du point de vue des résultats. De toute façon, il faut distinguer ce qui est facile à mesurer, c'est-à-dire la réussite, et ce qui est beaucoup plus difficile à mesurer, c'est-à-dire l'apprentissage. J'essaie de ne pas faire de corrélation immédiate et automatique entre les deux.

Reste que les mathématiques sont un caillou dans la chaussure.

sure de nombreux élèves : il suffit de voir le succès des cours particuliers... Qu'est-ce qui cloche avec l'enseignement des maths ?

Malheureusement, si j'avais la réponse à cette question, on réglerait le problème... Il y a quelque temps, avant le décret mission, on a fait un certain nombre de constats sur les mathématiques, et notamment que leur « transférabilité »

dans d'autres domaines et dans la vie quotidienne était cruciale.

Du coup, on s'est demandé ce qu'on pouvait faire pour que l'enseignement et l'enseignant lui-même prennent en charge cette transférabilité - qui, précédemment, était un peu du ressort de l'élève. Ainsi, beaucoup de questions du CE1D sont rédigées comme des problèmes et non pas comme des questions d'application ou de résolution de telle équation. Et ça, c'est d'un niveau cognitif plus difficile pour l'élève. A ceci s'ajoute le fait que le moment où le CE1D intervient est vraiment un moment difficile pour celui-ci : c'est le moment où on passe à l'algèbre et à l'abstrac-

tion. On perturbe donc des choses - ce qui peut d'ailleurs expliquer le fait que souvent le CEB, ça va bien et puis au CE1B, ça ne va plus... Mais ce n'est pas pour ça que ça ne va pas se régler plus tard.

Cette « abstraction », le fait qu'on ne comprenne pas toujours « à quoi ça va me servir », cela peut expliquer le manque d'appétence pour les maths ?

C'est effectivement un des problèmes qui pourrait se poser. Maintenant comme je l'ai dit, les dernières réformes cherchent justement à l'éviter. Il y a une part d'abstraction inhérente à la discipline. Mais je pense que l'apprentissage par compétences ou le fait de mettre l'accent sur les problèmes et sur la résolution de problèmes sont des moyens qui permettront de résoudre une partie de ces objections à l'enseignement des mathématiques. Mais il faut en tout cas bien se rendre compte que mettre une réforme en route - et pour les enseignants, trouver la façon dont ils peuvent mettre en œuvre cette

réforme et obtenir des résultats positifs - ça prend du temps. Sur le terrain, je vois en tout cas énormément d'enseignants motivés, mais ils doivent trouver leur façon de fonctionner, car on leur a demandé de changer. Et en Belgique, on a parfois tendance à ne pas laisser assez de temps pour que les réformes se mettent en place...

Certains disent que c'est au niveau de l'école primaire que le bât blesse, que les bases ne sont pas assez bonnes, les connaissances peu abouties...

De ce que j'en sais, je n'ai pas cette impression. Les connaissances sont peu abouties parce qu'on effleure certaines choses, on ne va pas jusqu'au bout, mais c'est le principe de l'enseignement en spirale : on redevient au fur et à mesure des années sur des concepts en les complexifiant. Le caractère pyramidal des mathématiques fait qu'on revient toujours sur des choses en y ajoutant certaines dimensions qui toujours déstabilisent : ce n'est pas une accumulation de connaissances. Je ne pense pas qu'il faille remettre l'enseignement primaire en question - même si l'idée du ministre Marcourt de revoir la formation des instituteurs et de la pousser plus me semble bonne. ■

Propos recueillis par WILLIAM BOURTON

RÉACTION

« Il faut "normer" les notes »

L'association de parents luttant contre l'échec scolaire et l'abandon scolaire s'interroge sur la disparité des résultats des évaluations externes d'année en année. « Les questions posées ne sont évidemment pas les mêmes chaque année. Il arrive que les examinateurs soient convaincus que la difficulté rencontrée est la même, alors que les élèves vont trouver le contraire. L'épreuve n'est pas reproductible et si elle n'est pas reproductible, elle n'est donc pas fiable. » La solution ? Elle est à chercher dans des pays comme la France ou la Finlande ? « Il faut transformer la note brute en une note "normée", de manière à obtenir, chaque année, un pourcentage de réussite identique. Ceci permet de corriger des épreuves qui, sans que les examinateurs ne le veuillent, sont de difficultés différentes, malgré qu'elles devraient évaluer des compétences identiques de même niveau et que l'ensemble des élèves doit être capable de réussir. »

c'est vous qui le dites

A peine plus de la moitié des élèves ont réussi en juin l'examen de maths du CE1D. Comment y remédier ? Nos lecteurs et internautes proposent quelques éléments de réponses.

Réintégrer l'affectif

L'apprentissage fait appel à l'émotion et dans l'enseignement de la mathématique, on a tendance à supprimer toute émotion. Il faudrait multiplier des exemples d'applications mathématiques dans des situations à charge affective ou émotionnelle.

HELLEMME

Compétences diluées

Le souci ne vient pas du secondaire, mais du fondamental. Les trois compétences : lire, écrire et calculer sont diluées. L'« apprentissage » par compétences

achève le reste en secondaire... Arrêtons de taper sur les profs qui ne font qu'appliquer des réformes débiles qui nivellent par le bas !

ERIC

Effet pervers de l'immédiateté

Les maths, ça ne pardonne pas. C'est un langage inédit. Il faut des heures de travail, non pas pour résoudre un exercice, mais pour arriver à intégrer ce langage, devenir meilleur, changer soi-même et, alors, avoir la capacité de résoudre un problème.

Dans une culture généralisée de satisfaction immédiate, de glorification de l'ignorance, d'incapacité à se concentrer et à travailler sur le long terme, les élèves et les profs peuvent faire des pieds et des mains, le niveau continuera de baisser.

FELIPE

Ne tirez pas sur les profs !

L'étude des mathématiques est très

exigeante car en plus de l'étude de la théorie, il est nécessaire de faire l'effort de bien comprendre celle-ci, en se posant beaucoup de questions.

Or le nivellement par le bas et la culture du moindre effort encouragée depuis plusieurs années par nos politiques vont à l'encontre de ce qui est nécessaire à la réussite. Les profs ne sont nullement en cause !

XAVIER

Trop d'à-peu-près

Les mathématiques sont la partie visible de l'iceberg au même titre que l'orthographe. La vraie difficulté pour les élèves est de s'appliquer à étudier des règles (mathématiques ou grammaticales) et les appliquer avec rigueur. L'à-peu-près est bien plus simple, mais erroné. Les mathématiques ne font pas bon ménage avec la société de zapping et du « tout, tout de suite ». Elles demandent un peu d'études et du travail.

JACQUES CHOUFFART